

LA GAZETTE DROUOT



M 01676 - 2022 - F: 4,50 €



en couverture
Un rarissime camée antique de l'empereur Claude monté vers 1840 pour un baron d'Empire

analyse
Un déjeuner de Sèvres offert par Louis-Philippe au chah d'Iran : le *softpower* des Orléans

coup de cœur
Les photos de Patrick Ullmann pour l'Olympia : tour de chant du showbiz aux enchères

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 6 AU 14 JUIN
2026

Galeristes sans galerie

Certains marchands exercent leur activité en appartement ou de façon itinérante. Un choix économique mais aussi une autre façon d'appréhender le métier dans un monde en mutation.

.....
PAR ANNICK COLONNA-CÉSARI

Ils ont rendu les clés de leur galerie. En avril 2025, Julien Flak, expert en arts extra-européens, tournait la page de vingt années passées à Saint-Germain-des-Prés. Ardent défenseur d'art contemporain, l'Américain Robbie Fitzpatrick l'avait précédé de peu, quittant le Marais. Tous deux poursuivent néanmoins leur activité. Le premier reçoit dans sa résidence privée du 7^e arrondissement. Le second a opté pour l'itinérance. Ils ne sont certes pas les premiers à s'affranchir du modèle classique. Pierre-François Garcier, spécialiste de l'art d'après-guerre, a même, dès ses débuts en 2005, choisi d'exercer en étage. Ces derniers temps, le sérieux ralentissement des affaires, conjugué à la hausse des frais de fonctionnement, a conduit plusieurs marchands parisiens à abandonner leur espace. Mais ces conversions ne sont pas seulement dues à des contraintes financières. « Nous sommes confrontés au changement des comportements », analyse Julien Flak. Comme chez nombre de ses confrères, sa galerie avait enregistré une baisse de fréquentation. En cause : la concurrence des foires et l'essor des ventes en ligne, boostées depuis la pandémie. « Aujourd'hui, renchérit Robbie Fitzpatrick, beaucoup de collectionneurs s'ennuient dans le tradition-

nel *white cube*. Ils attendent quelque chose de plus. » Certains marchands revoient donc leur stratégie. Les outils numériques – newsletters, Instagram, WhatsApp, etc. – facilitent leur transition, permettant de communiquer et de maintenir le lien avec leur réseau.

Comme à la maison

Ceux qui reçoivent à domicile proposent généralement des rendez-vous « sur mesure ». « Je peux organiser dans mon salon un accrochage esquimau ou africain, explique Julien Flak, ce qui donne l'occasion d'échanges passionnés. » De fait, les clients qui font cette démarche sont souvent plus connaisseurs et plus motivés que le public de passage. Julien Flak prolonge désormais cette « approche intime de l'art » l'été, car il ouvre les portes de sa bastide aixoise, près de la montagne Sainte-Victoire. Ce qui ne l'empêche pas d'aller à la rencontre de nouveaux collectionneurs lors des salons, auxquels il participe toujours, tels Paris Tribal et le Parcours des mondes. Depuis le printemps 2024, et après dix-sept années dans le Marais, Odile Ouizeman a elle aussi transféré son activité, centrée sur la scène émergente. « J'en avais assez de devoir louer ma galerie lors des *fashion week* », avoue-t-elle. La relocalisation dans la maison

Galvani, la maison d'architecte qu'elle habite dans le 17^e arrondissement, s'est faite progressivement. Elle a finalement conservé le principe des expositions, à un rythme moins régulier qu'avant. Pour entrer, il faut juste sonner et on est accueilli. Visiteurs et artistes se sentent bien dans cet endroit insolite, lové entre les immeubles bourgeois du quartier...

L'appartement showroom

Dans la plupart des cas, les appartements-galeriers sont des showrooms, aménagés en lieux de vie. C'est ainsi dans un cadre élégant que Pierre-François Garcier présente Jean Coulot, Michel Thompson ou encore Gustav Bolin. Il n'a jamais regretté son choix initial, qui lui offre le loisir de gérer librement son temps et d'effectuer de régulières incursions à Drouot, l'œil toujours aux aguets. Son exemple a inspiré le jeune Louis Barrant. Une solide formation acquise en maisons de vente l'a amené à se spécialiser dans l'art du XIX^e jusqu'à l'après-guerre. Mais « ouvrir d'emblée une galerie était trop lourd à assumer », confie-t-il. Pour le moment, il occupe quatre fois par an un appartement avec moulures et cheminées donnant sur l'avenue Franklin-Roosevelt. Parallèlement, il réalise le catalogue raisonné de l'œuvre de Jacques ↻

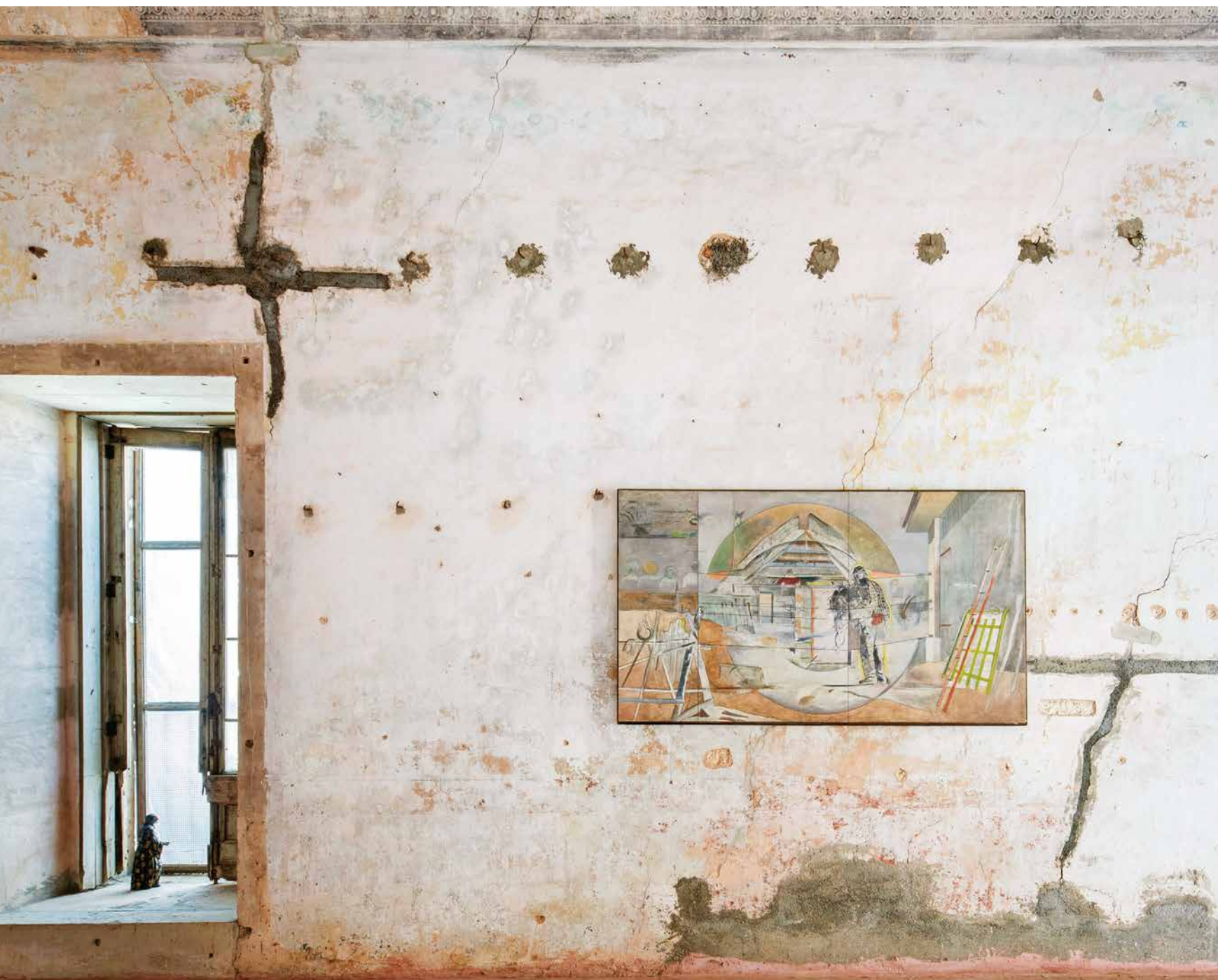


Le galeriste Julien Flak, expert en arts extra-européens, organise des accrochages, ici avec une œuvre de Thandiwe Muriu (série « Camo », 2020-2021), sur rendez-vous et sur mesure, dans sa résidence privée du 7^e arrondissement à Paris.

⊕ Despierres (1912-1995), qu'il entend réhabiliter. En décembre 2025, Rachida Dati, alors ministre de la Culture, lui a remis le prix Marcus du Syndicat national du commerce de l'antiquité, de l'occasion et des galeries d'art, qui récompense les marchands de moins de 35 ans en activité depuis moins de cinq ans. Chaque trajectoire est en réalité singulière. Jean-Baptiste Auffret, fils de sculpteurs, s'est

inscrit dans l'héritage familial en créant une galerie dédiée à la sculpture figurative des années 1850-1950. Il a d'abord officié une quinzaine d'années rive gauche – quai Malaquais – avant d'emménager rive droite, sur la très chic rue du Faubourg-Saint-Honoré... pour finalement se réfugier dans un appartement du 9^e, mieux adapté à son travail de recherche et aux échanges avec sa clientèle de

connaisseurs et de collectionneurs. Aude Louis Carvès et Rebecca Sack, fondatrices de la galerie Louis & Sack, reçoivent pour leur part à Saint-Germain-des-Prés, au premier étage d'un immeuble de la ravissante cour de Rohan. Les jeunes femmes avaient démarré leur carrière, la première en maison de vente, la seconde en galerie, lorsqu'elles se sont rencontrées. Leur intérêt commun pour la



L'Américain Robbie Fitzpatrick a quitté sa galerie du Marais pour organiser des expositions itinérantes, dont « Terre Intrecciate », présentée entre les murs du Palazzo Carrozzini, dans les Pouilles, en Italie. Ici est accrochée une toile d'Alexandru Chira, *Bell of the Riot - Nest Bell - Mechanical - Poem*, 1997.

© ALICECARACCIOLLO – COURTOISIE DE L'ARTISTE ET FITZPATRICK GALLERY - © ALEXANDRUCHIRA ESTATE



COURTOISIE GALERIE MALAQUAIS

Jean-Baptiste Auffret, directeur de la galerie Malaquais, spécialisée dans la sculpture des années 1850-1950, reçoit sur rendez-vous dans le calme d'un appartement du 9^e arrondissement.

peinture japonaise de la nouvelle école de Paris (1950-1970) leur a donné envie de se lancer dans l'aventure, à laquelle elles ont adjoint la création coréenne contemporaine (voir *Gazette* n° 21, page 214). « Nous avons eu la chance de tomber sur cet endroit magique », expliquent-elles. Là, elles effectuent elles aussi des accrochages personnalisés, qui aident leurs hôtes à se projeter dans leur propre intérieur, organisent des dîners en petit comité. Et elles tiennent à participer à quelques foires sélectives, de la Tefaf Maastricht à Fine Arts Paris au Grand Palais, indispensables pour asseoir sa reconnaissance.

Le modèle itinérant

D'autres marchands ont l'esprit nomade, à l'instar d'Anne de la Roussière, fondatrice d'Arcturus. Fidèle à Saint-Germain-des-Prés pendant vingt-cinq ans, cette passionnée d'art

contemporain pratique l'itinérance depuis fin 2024. Très active sur les réseaux sociaux, elle monte trois ou quatre expositions par an, dans des espaces loués, souvent dans son ancien quartier, et continue le conseil en art. Cette nouvelle vie lui permet simultanément de développer Artcurhope, un projet qui lui est cher, destiné à introduire l'art en milieu hospitalier. Vers la même époque, Baudoin Lebon, figure du Marais, a opéré un basculement identique. « Pas de lieu, plus de lieux », a-t-il écrit sur son compte Instagram, en dressant la liste des artistes exposés depuis sa reconversion, « de Marc Chagall à Pablo Picasso, de Peter Knapp à Lisette Model, de Joel-Peter Witkin à Lim Dong-Lak », ceci dans différentes villes : à Aix-en-Provence, Vannes, Prague, Vienne ou encore Clairefontaine-en-Yvelines, où est désormais domicilié le siège de sa galerie. Robbie Fitzpatrick vise pour sa

part le nomadisme à l'international. « Lorsque je l'ai annoncé à mes artistes, ils ont été surpris, se souvient-il. Je leur ai expliqué que leurs œuvres pouvaient être montrées ailleurs que dans le Marais et que je continuerais à les soutenir. Ils m'ont suivi. » Le galeriste américain ne cède pas à la facilité. Pour chaque projet envisagé, il cherche un lieu en résonance, situé bien sûr, précise-t-il, dans des endroits « où vivent [s]es clients ». En France, il a investi la maison Ozenfant – construite à Paris par Le Corbusier – et les vitrines du passage Sainte-Anne, et en Italie, le Palazzo Carrozzini à Soletto, ancienne manufacture de tabac des Pouilles. « Les visiteurs réagissent positivement », s'enthousiasme-t-il. Il prépare les futures escales, dans l'Engadine en Suisse, à Milan, New York, Tokyo, Paris. Aujourd'hui, l'art s'expérimente hors des murs d'une galerie. ■